



28/03 > 31/08/2009 - FRAC HAUTE-NORMANDIE

Chutes libres

Nouvelles installations sonores de Dominique Petitgand

A l'occasion de deux expositions personnelles concomitantes à l'Abbaye de Maubuisson et au Frac Haute-Normandie, Dominique Petitgand présente une série de nouvelles installations sonores dont la charge fictionnelle et *a fortiori* visuelle, déployée à partir des silences, bruits et voix qui les composent, fait office de contrepoint au vide des lieux qui les abritent.

A partir d'enregistrements qu'il réalise lui-même, Dominique Petitgand conçoit des pièces sonores éditées sur disques et/ou diffusées lors de séances d'écoute dans l'obscurité. Elles font par ailleurs l'objet d'installations qui, si elles ne donnent certes rien à voir – si ce n'est les lieux où elles prennent place –, se révèlent chargées d'images nichées dans l'espace mental de chaque visiteur/auditeur. Voix, bruits, silences et autres sons constituent la matière première dans laquelle l'artiste sculpte, au moyen du montage, de mystérieux récits, lacunaires et flottants. Une écriture à entendre, ou plutôt à écouter, charriant les souvenirs comme les rêves, appelant réminiscences et projections. En ce lieu de silence qu'est l'Abbaye de Maubuisson – un ensemble de bâtiments du XIII^e siècle classé monument historique et devenu site d'art contemporain du Conseil général du Val d'Oise –, les œuvres de Petitgand, qui font elles-mêmes la part belle au(x) silence(s), résonnent d'une façon toute particulière, quand bien même elles préexistent systématiquement aux lieux qu'elles investissent et prennent en compte leur seul contexte spatial et acoustique, et non historique.

Première étape du parcours de l'exposition *Quelqu'un est tombé*, l'imposante Grange à dîmes accueille *Les Ballons* (2006-2009), une installation sonore pour quatre haut-parleurs, répartis aux quatre coins du lieu. Aisément identifiables, des bruits de ballons tissent virtuellement, par leurs trajectoires résonnantes et leur caractère répétitif, une figure en creux de l'entêtement, oscillant entre jeu et violence. Le registre *a priori* ludique de l'œuvre se heurte en effet aux fracas divers qu'engendrent les rebonds des ballons sur un ensemble de réceptacles dont le timbre nuancé restitue une gamme de textures, permettant ainsi à l'œuvre de recouvrer une certaine matérialité. Située sur l'un des flancs de la bâtisse, une double porte, habituellement fermée, marque une ouverture sur l'extérieur, rendue toutefois impraticable par la présence d'une vitre en plexiglas laissant filtrer la lumière naturelle. La lumière, mais aussi les bruits extérieurs, pénètrent à l'intérieur de la grange, abri poreux plongé dans un clair-obscur nécessitant un certain temps d'adaptation visuelle. Inversement, les bruits des ballons, passés presque inaperçus avant l'entrée dans la grange, continuent à se faire entendre à sa sortie, maintenant leur présence puis se dissipant progressivement à mesure que l'on s'éloigne en direction de la seconde installation, située dans le parc, à proximité d'un banc (*Exhalaisons*, 2002-2009). Deux haut-parleurs diffusent, dans le dos des auditeurs assis, des séquences sonores : soupirs, respirations, murmures, chantonnements, voix sans texte et sons « primitifs » composent une douce rumeur dont le volume maîtrisé crée un espace qui, bien qu'en extérieur, voire public, délimite une zone, presque intime. Pendant

les plages de silence, les autres bruits environnants du parc transpercent ses parois invisibles, instaurant ainsi un dialogue aléatoire et perpétuellement changeant avec l'œuvre. L'artiste, tout en isolant le visiteur – ou le simple flâneur – devenu auditeur, ne l'enferme pas en voulant monopoliser son attention, laquelle peut tout aussi bien être distraite par les rires d'enfants jouant dans le parc ou le martèlement du bec d'un pic-vert contre un arbre voisin... Formant une sorte de palimpseste transparent, les couches de sons, pareilles à des calques, se superposent sans se recouvrir les unes les autres, permettant une écoute plurielle, ouverte.

Les balbutiements du langage et autres bruits cèdent la place à la parole qui intervient pour la première fois du parcours dans l'installation *Je parle* (2009), présentée à juste titre dans l'ancien parloir de l'Abbaye. Deux haut-parleurs posés au sol et tournés contre les murs diffusent de longues séquences musicales résonnant dans tout l'espace, tandis que chacun des deux autres haut-parleurs, posé sur un socle et adoptant ainsi une stature totémique, quasi anthropomorphique, se trouve orienté vers une alcôve isolée acoustiquement, comme parée pour recueillir la parole. Ce procédé d'isolation est de nouveau utilisé dans la troisième et dernière salle de l'installation éponyme de l'exposition *Quelqu'un est tombé*, prenant place dans les salles abbatiales. Les anciennes latrines ont en effet été transformées pour l'occasion en un espace feutré, cocon au sein duquel viennent se lover les mots, comme de précieuses confidences ou de lourds aveux. « *Quelqu'un est tombé. (...) Je marche, je trébuche, je tombe* ». La série d'éclats sonores et les flux instrumentaux, respectivement diffusés dans la salle des religieuses et le sas intermédiaire que constitue l'antichambre, espaces successivement traversés par le visiteur pour accéder aux anciennes latrines, continuent à se faire entendre et contribuent à créer une vibrante tension dramatique.

L'installation éponyme de l'exposition *La tête la première*, présentée au Frac Haute Normandie – dont on est tenté d'entendre quelque écho subliminal à l'exposition de Maubuisson tant le titre de la première constituerait une possible suite de la seconde –, bien que spécifiquement conçue pour le lieu, adopte plusieurs des procédés précédemment évoqués – l'isolement de la parole dans une pièce feutrée, la superposition des couches de sons, la délimitation de zones par la disposition des haut-parleurs et le réglage du volume sonore, le déplacement du visiteur, etc. – dont les effets collatéraux convergent vers la mise en place, et en scène – voire en pièces, détachées – d'un récit éclaté et haletant que l'artiste laisse à chacun le soin de reconstituer, de réécrire, de réinventer.

La dimension polysémique de l'art de Petitgand autorise à évoquer une certaine gravité, empruntée à double sens, puisqu'il est bien ici question de chute. Et la chute de l'histoire ? Une chute suspendue, libre, ouverte, de même qu'on ne saurait enfermer les créations de l'artiste dans l'art, la musique, la prise de son, l'écriture ou le montage, disciplines dont elles se réclament toutes. Au sein de l'œuvre de Dominique Petitgand, la figure de la chute restitue le vertige qu'elle provoque chez l'auditeur, balloté dans un espace-temps sans cesse reconfiguré, dé(multi)plié, évoluant entre fiction et réalité, angoisses et désirs, souvenirs et projections, ici et ailleurs. Autant de déplacements dont procède une troublante impermanence dessinant en pointillés des paysages (é)mouvants.

> ***La tête la première***, jusqu'au 10 mai au Frac Haute Normandie, Sotteville lès Rouen.
Quelqu'un est tombé, jusqu'au 31 août à l'Abbaye de Maubuisson.

photos : © Marc Damage et © Catherine Brossais

Anne-Lou Vicente